

LA PAROLE DE DIEU : dans l'évangile de Luc 2,19 et 51 :

-Lors de la naissance de Jésus, à Bethléem, les bergers se hâtèrent d'aller voir ce que le Seigneur leur avait annoncé au sujet de cet enfant et, ils découvrirent Marie et Joseph, avec le nouveau-né couché dans la mangeoire. Les bergers racontèrent ce qu'ils avaient vu et, tout le monde s'étonnait de ce qu'ils disaient. ¹⁹ Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur...

-Lors du pèlerinage, à Jérusalem, pour la fête de la Pâque, le jeune Jésus resta à Jérusalem sans que Joseph et Marie s'en aperçoivent. Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le Temple, au milieu des docteurs de la Loi.

Sa mère lui dit : « Nous avons souffert en te cherchant, ton père et moi ». Jésus répondit : « C'est chez mon Père que je dois être », mais ses parents ne comprirent pas.

Jésus descendit avec eux, pour rentrer à Nazareth. ⁵¹ Et, sa Mère gardait dans son cœur tous ces événements...

Le premier jour de l'année, où l'Eglise célèbre la fête de Sainte Marie, Mère de Dieu, le Pape François nous invitait à nous réjouir qu'Elle soit, aussi, notre Mère, car "sans Marie, nous serions des orphelins spirituels", cette réalité que vit l'âme quand elle se sent sans mère et que la tendresse de Dieu lui manque. Cette condition d'orphelin que nous vivons quand s'éteint en nous le sens de l'appartenance à une famille, à un peuple, à une terre, à notre Dieu. Cette condition d'orphelin, qui trouve de la place dans le cœur narcissique qui ne sait regarder que lui-même et ses propres intérêts, et qui grandit quand nous oublions que la vie a été un don, vie que nous sommes invités à partager dans notre "maison commune". Et, avec l'évangile de Luc, le Pape nous rendait attentifs à l'attitude de cœur de notre Mère, dans tout ce qu'elle a été amenée à vivre : « ... loin de vouloir comprendre ou dominer la situation, Marie est la femme, qui sait conserver, protéger et garder dans Son Cœur, le « passage de Dieu » dans la vie de Son Peuple. Dans son sein maternel, Elle a appris à écouter le battement du Cœur de Son Fils et, cela lui a appris, pour toute sa vie, à découvrir la palpitation de Dieu dans l'Histoire. Elle a appris à être mère et, dans cet apprentissage, Elle a donné à Jésus la belle expérience de se savoir Fils. En Marie, non seulement le Verbe éternel s'est fait chair, mais il a appris à reconnaître la tendresse maternelle de Dieu. Avec Marie, l'Enfant-Dieu a appris à écouter les aspirations, les angoisses, les joies et les espérances du peuple de la Promesse. Marie apparaît dans les Évangiles comme une femme qui parle peu, qui ne fait pas de grands discours ni ne se met en avant, mais qui, avec un regard attentif, sait

garder la vie et la mission de son Fils. Elle a su garder les commencements de la première communauté chrétienne, et Elle a ainsi appris à être mère d'une multitude. Elle s'est approchée des situations les plus diverses pour semer l'espérance. Elle a accompagné les croix portées dans le silence du cœur de ses enfants. Marie nous a donné la chaleur maternelle, celle qui nous enveloppe dans les difficultés, la chaleur maternelle qui permet que rien ni personne n'éteigne au sein de l'Église la révolution de la Tendresse inaugurée par son Fils. Là où se trouve une mère, se trouve la tendresse. Et Marie nous montre avec sa maternité que l'humilité et la tendresse ne sont pas les vertus des faibles mais des forts, Elle nous enseigne qu'il n'y a pas besoin de maltraiter les autres pour se sentir important. (Le Pape le souligne dans « La joie de l'Évangile » au n°288). JESUS, au moment du don le plus grand de sa vie, sur la croix, n'a rien voulu garder pour Lui, et en remettant sa vie, Il nous a remis aussi sa Mère. Il dit à Marie : "voici ton fils", "voici tes fils". Nous voulons l'accueillir dans nos maisons, dans nos familles, dans nos communautés, dans nos paroisses. Nous voulons croiser son regard maternel. Ce regard qui nous empêche d'être orphelins ; ce regard qui nous rappelle que nous sommes frères, ce regard qui nous enseigne que nous devons apprendre à prendre soin de la vie, de la même manière et, avec la même tendresse que Lui en a pris soin : en semant l'espérance, en semant la fraternité ». Nous demandons cette grâce les uns pour les autres.